

8443

London, le 1^{er} janvier 1866.

Cher Monsieur



Je vous veux être montré si obligeant pour m'indiquer vos rapports avec quelqu'un de mes amis, que je m'en autorise pour venir vous demander si vous jugiez utile & possible de publier dans votre journal la lettre incluse.

Autant j'ai fait depuis longtemps toute publicité, autant j'estime impérieux de la provoquer sur ce mouvement coopératif qui débute le lendemain de difficultés énormes, bien connues seulement de ceux qui ont eu à y faire face durant l'orage.

Ma lettre est si exclusivement économi-
mique que je ne la crois nullement insensible. Et vous, cependant, d'en juger.

Quoique vous décidiez, je n'en suis
pas moins heureux d'une occasion qui me
permet de vous dire avec quel intérêt fervent
j'ai suivi votre ardente polémique sur cette
duperie de décentralisation, parvenue si
définitivement mise à néant, & quelle satisfaction
j'éprouve, depuis hier, à lire votre mâle
réfutation de la Dernière œuvre de Guinet.

Adieu ingratITUDE

envers la Révolution, ce livre, pris en lui
même, est, chose plus étrange, un tissu de
contradictions choquantes.

Grâce à votre plume, aussi puissante
que patriotiquement inspirée, la presse, malgré
tous les obstacles & tous les apostats du monde,
ne sera donc pas fourvoyée dans son juge-
ment sur cette époque de géants, & a torturé
le salut inspiré de la France, & qui est son
son éternelle gloire & la nôtre.

Laissez moi, cher Monsieur,
vous servir bien cordialement la main

Henri Wallis